

# **Leyw'la McCalla**

**World Sessions**

**14.11.24**

---

**Jeudi / Donnerstag / Thursday**

---

**19:30**

---

**Salle de Musique de Chambre**

---



## TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

---

# Leyla McCalla

**Leyla McCalla** vocals, cello, banjo, guitar

**Nahum Zdybel** guitar

**Pete Olynciw** electric bass

**Caíto Sánchez** percussions, drums

90' without intermission

**FR** Pour en savoir plus sur la musique américaine et le violoncelle, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Musik und Musikszene Amerikas sowie über das Violoncello erfahren Sie in unseren Büchern zum Thema, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.





Bz bz!

## énervant | e.nɛv.vã |

Quand un portable sonne  
en plein milieu du troisième mouvement...

Ne vous privez pas  
d'un grand moment de musique.  
Déconnectez-vous  
avant d'entrer à la Philharmonie.



Düüng!

---

# <sup>FR</sup> Aux sources du folk et du blues

---

**Loïc Picaud**

---

Découverte au sein du groupe Carolina Chocolate Drops, Leyla McCalla s'est épanouie dans une riche carrière solo, inspirée par ses origines haïtiennes, les auteurs africains-américains et la Louisiane, sa terre d'adoption. Passant du violoncelle au banjo et à la guitare, comme de l'anglais au créole, elle est aujourd'hui reconnue comme une ambassadrice du folk et du blues.

Elle est née à New York et ses ancêtres sont haïtiens. Elle chante le folk américain d'un âge lointain à la façon d'une femme de son temps. Son blues d'apparence antédiluvienne s'adresse à notre société. Sa formation de violoncelliste ne l'empêche pas de gratter la guitare ou le banjo et ses textes anglophones peuvent céder leur place au créole. Auteure, compositrice, musicienne et interprète, Leyla McCalla se joue des apparences et des rôles attendus. Découverte dans la dernière mouture du groupe Carolina Chocolate Drops, elle a depuis tracé un itinéraire en propre et développé les multiples facettes de sa richesse artistique au travers d'enregistrements singuliers et de performances captivantes. Fille d'émigrants haïtiens, elle naît dans le quartier du Queens le 3 octobre 1985 et grandit dans le New Jersey voisin. Ses parents ont fui la dictature du « président à vie » François Duvalier dans les années 1960 pour se rencontrer vingt ans plus tard à New York, au sein du journal *Haïti Progrès*, un hebdomadaire d'information fondé par son grand-père maternel. Ainsi, c'est dans cet environnement humaniste et militant pour les droits du peuple haïtien

---

que la jeune fille et sa sœur cadette Sabine évoluent, apprenant l'histoire de leurs aïeux dans la « perle des Antilles ». S'ils ne parlent que peu le créole haïtien à la maison, c'est un voyage avec sa grand-mère vers Port-au-Prince qui va lui en apprendre davantage et influencer sa destinée.

### **En route vers la Louisiane**

À Maplewood, où la famille s'est installée, Leyla Sarah McCalla suit des études à la Columbia High School. Diplôme en poche, elle part vivre pendant deux ans au Ghana afin de connaître véritablement la terre d'où sont venus les esclaves déportés vers Haïti à l'époque de Charles Quint. De retour aux États-Unis, elle suit un cursus universitaire qui la mène du Smith College de Northampton (Massachusetts) à l'Université de New York, où elle apprend le violoncelle et la musique de chambre. Des années durant lesquelles la jeune musicienne déchiffre les partitions, joue les *Suites* de Johann Sebastian Bach et s'immerge avec passion dans l'histoire de la musique classique occidentale. Son instrument en main, elle voyage encore, cette fois en direction de La Nouvelle-Orléans, pour découvrir la culture louisianaise qui pique sa curiosité. Elle joue dans les rues du « French Quarter » et s'initie à la guitare et au banjo. Ce faisant, elle remonte à nouveau le temps, non plus pour se plonger dans l'ère baroque mais revenir aux sources de la tradition régionale, quand au 18<sup>e</sup> siècle une partie de la population de l'île de Saint-Domingue – devenue colonie française – a commencé à migrer vers la Louisiane. Suivant leurs maîtres, les esclaves ont emporté avec eux leurs instruments et leurs chants.

---

**Savoir cela s'avère une révélation pour Leyla McCalla, qui renoue alors avec ses racines culturelles.**

---

---

Nous sommes en 2010 et elle n'aspire plus qu'à une chose : vivre de sa passion pour la musique et transmettre cet héritage. Sur son chemin, ou plutôt au bord du trottoir où elle se produit, un certain Tim Duffy va concrétiser ses espoirs. Ce dernier n'est autre que le fondateur de la Music Maker Relief Foundation, venant en aide à des musiciens démunis qui n'en ont pas moins joué un rôle dans l'histoire de la musique africaine-américaine et accueillant de nouveaux artistes pour favoriser des échanges autour du blues originel. C'est ainsi que le mécène lui présente les membres de Carolina Chocolate Drops, un « old-time string band », soit une formation puisant son inspiration dans la musique jouée au début du siècle dernier, qu'elle se nomme blues, folk, country ou bluegrass. La connexion entre la musicienne des rues et le groupe est évidente et Leyla McCalla se retrouve enrôlée pour une série de concerts et l'enregistrement de leur quatrième album, « Leaving Eden » (2012). Si les amateurs de la série *Hunger Games* furent sensibles à leur titre « *Daughter's Lament* », ils pourraient tout autant apprécier l'album qui, entre des reprises de



**Carolina Chocolate Drops** photo: Michele Crowe

---

Cousin Emmy, Etta Baker ou Hazel Dickens, propose des pièces originales signées par la multi-instrumentiste Rhiannon Giddens ou le percussionniste en chef Dom Flemons. Dans ce décor renvoyant aux années d'avant-guerre, la violoncelliste se sent comme dans une nouvelle famille. Toutefois, ce rêve est de courte durée et les envies de carrière solo du leader vont faire imploser Carolina Chocolate Drops. Leyla McCalla entrevoit alors l'opportunité de présenter le projet qu'elle a en tête à Tim Duffy, qui l'accueille avec grand intérêt, au point de devenir son manager.

### **L'héritage afro-américain**

Poète et romancier afro-américain, Langston Hughes (1901-1967) fut un pionnier dans la lutte pour les droits civiques de la population noire dans son pays. Né à Joplin, dans le Missouri, il a exercé différents emplois et a repris ses études à l'Université Lincoln de Pennsylvanie, où il a reçu un doctorat en littérature en 1943, après avoir beaucoup voyagé, notamment à Paris où il a pris conscience qu'il pouvait accorder sa poésie au rythme du jazz, alors qu'il travaillait comme plongeur dans un club de Pigalle. L'un de ses textes les plus connus, *The Weary Blues*, a fait l'objet d'une adaptation musicale par Charles Mingus et Leonard Feather en 1959. C'est en lisant ses œuvres que Leyla McCalla dit avoir puisé son inspiration musicale, et c'est à ce passeur qu'est dédié son premier album « Vari-Colored Songs (A Tribute To Langston Hughes) », dont la composition a commencé cinq années avant sa parution sous le label Music Maker en 2013. S'il trouve son ferment musical dans le blues, le jazz dixieland, le folk, le style cajun et la tradition haïtienne, le recueil emprunte les paroles de sept de ses quatorze chansons au poète, dont la fameuse « *Lonely House* », fruit d'une collaboration entre Hughes et Kurt Weill pour l'opéra *Street Scene*, créé à New York en 1947. L'autre moitié, constituée d'airs traditionnels, comprend cinq chants interprétés en créole dans lesquels la chanteuse s'accompagne au banjo ténor. Son timbre, doux et solaire dans « *Heart Of Gold* », sait se faire

---

ombrageux lorsqu'il s'agit d'aborder les thèmes mélancoliques de « *Song For A Dark Girl* » ou de « *Changing Tide* ». Oscillant entre la joie, l'espérance, la douleur, la quiétude et la nostalgie, cet album inaugural soutenu par une campagne de financement lancée sur Internet bénéficie des services de musiciens aguerris et de la participation de Rhiannon Giddens, qui s'épanouit elle aussi dans une carrière solo florissante.

Alors que « *Vari-Colored Songs (A Tribute To Langston Hughes)* » séduit à la fois la critique et le public, Leyla McCalla se prépare à donner naissance à sa fille Delilah, ce qui occupe en grande partie l'année 2014. L'attente de cet événement ne l'empêche pas de réfléchir à un nouveau projet et d'en commencer l'écriture. La réussite de son premier essai a profité à l'artiste qui a signé avec le label français Jazz Village, filiale de harmonia mundi, pour l'enregistrement de « *A Day For The Hunter, A Day For The Prey* » (2016). Axé sur les liens tissés entre les folklores haïtien et louisianais, cet album est, à l'exception de trois chansons écrites par son interprète, partagé par des airs traditionnels anonymes, des pièces de folk ou de blues signées Abner Jay, Canray Fontenot, Ella Jenkins, Joseph « Bébé » Carrière ou Emmanuel « Manno » Charlemagne. Ici, la violoncelliste et chanteuse déploie une autre facette musicale à travers des arrangements sophistiqués de pièces primitives et en s'entourant de musiciens de jazz. La clarinette d'Aurora Nealand parcourt sa composition originale « *Far From Your Web* », le cornet de Shaye Cohn l'accompagne sur « *Minnis Azaka* » et la guitare électrique de Marc Ribot apparaît au côté du violon de Louis Michot sur le traditionnel haïtien « *Peze Café* », quand le sousaphone de Jason Jurzak, l'alto de Free Feral ou le banjo et la guitare acoustique de son époux québécois Daniel Tremblay interviennent ailleurs. Avant même sa parution, la musicienne en a dévoilé de larges extraits lors du New Orleans Jazz & Heritage Festival, enrichissant ainsi un répertoire de scène incluant d'autres chansons du patrimoine louisianais, parfois seulement connu des initiés.



**Langston Hughes** photo: Carl Van Vechten

Devenue désormais une figure incontournable dans la région, Leyla McCalla est particulièrement appréciée pour son travail de recherche sur tout un pan musical enfoui de l'histoire de la Louisiane. Cependant, loin de vouloir rester figée dans une image aux tons sépia, elle compte bien faire entendre sa voix de femme du 21<sup>e</sup> siècle, en prise avec l'actualité et consciente de l'évolution du monde qui l'entoure. De cette double identité est né « *The Capitalist Blues* » (2018), un album où pour la première fois sa signature prédomine, donnant le ton à une œuvre engagée sur fond de musique typiquement néo-orléanaise, où piano, banjo et accordéon se mêlent à la fanfare d'anches représentée par le tuba, le trombone, la trompette ou les saxophones et aux guitares, acoustiques ou électriques. À l'instar du nombre d'intervenants, de nouveaux musiciens pour la plupart, chaque morceau est différent l'un de l'autre et apporte à l'ensemble sa richesse, que ce soit le morceau-titre cuivré, le folk jazz rural « *Money Is King* » du

---

Trinidadien Neville Marcano alias « The Growling Tiger », le blues lent électrifié « Aleppo », la ballade brésilienne « Penha » de Luiz Gonzaga adaptée en créole, l' entraînant « Me And My Baby », le cajun « Oh My Love » ou le superbe « Ain't No Use », une complainte portée par le timbre fragile de son interprète.

### **La fièvre de l'engagement**

Le Smithsonian Institute est un établissement de première importance en ce qui concerne l'étude du patrimoine américain, et son label discographique, Smithsonian Folkways, est connu des amateurs pour avoir édité des centaines de disques à caractère folklorique de pays du monde entier. C'est pour sa série « African American Legacy » qu'il a demandé à Rhiannon Giddens de produire un album original avec pour sujet la condition de la femme dans l'entreprise d'esclavage au cours des trois derniers siècles. Pour mener à bien le projet, l'ancienne partenaire de Leyla McCalla au sein de Carolina Chocolate Drops a convié cette dernière et deux autres chanteuses et joueuses de banjo, Amythyst Kiah et Allison Russell, membre du groupe Birds Of Chicago. Rassemblées sous le nom Our Native Daughters et appuyées par un quatuor d'instrumentistes, elles se relaient au micro sur « Songs Of Our Native Daughters » (2019), ne comprenant que des chansons inédites hormis leur version du classique « Slave Driver » de Bob Marley.

---

**Leurs interprétations à la manière de  
ménestrels des campagnes servent des  
portraits réalistes et saisissants de ce  
qu'ont pu vivre ces femmes déracinées  
et oubliées de l'Histoire.**

---

---

Après ce voyage dans le temps, des souvenirs de son premier voyage à Haïti sont remontés à la surface et ont fourni la matière à un spectacle et un album, « *Breaking The Thermometer* » (2022). Le recueil dédié à Jean Dominique, directeur de Radio Haïti-Inter assassiné le 3 avril 2000, est un vibrant manifeste en faveur de tous les journalistes et opposants à la dictature, dont certains ont fini leurs jours dans la prison de Fort Dimanche, qui donne son nom à l'une des chansons. « *Casser le thermomètre ne fait pas tomber la fièvre* », dit le proverbe qui inspire le titre du disque où les morceaux en créole, en anglais ou en français se mêlent à des bruits du quotidien et des bribes d'émissions que la chanteuse a exhumées des archives. Autant que la pièce mise en scène par Kiyoko McCrae dans une performance pluridisciplinaire, l'album a reçu les éloges de la critique et a valu à sa conceptrice un People's Voice Award décerné par l'organisation Folk Alliance International. Imprévisible, c'est dans un tout autre univers, plus festif et électrique, que s'aventure ensuite alors la musicienne avec l'album « *Sun Without The Heat* » (2024). Exploration en dix exemples de l'influence de la musique africaine sur les genres modernes, il met en avant des textes des écrivaines féministes et afro-futuristes Octavia Butler, Adrienne Marre Brown et Alexis Pauline Grumbs, qui trouvent en Leyla McCalla une ambassadrice multi-talentueuse à la voix douce, prégnante et ensorcelante.

*Journaliste, co-fondateur de la société Music Story spécialisée dans la fourniture de métadonnées musicales, Loïc Picaud est l'auteur de biographies et de chroniques de jazz, rock, chanson, musiques du monde et musique classique pour différentes plateformes d'écoute. Il est l'auteur de monographies sur Serge Gainsbourg, David Bowie, Paul McCartney et Elton John.*



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**Nikki Ninja goes CDI Echternach:** «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschtdag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizéierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereezen zesummen!»



**Fondation EME** - Fondation d’utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /  
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht  
[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

---

# DE **Mit dem Fieber des Volkes**

---

**Stefan Franzen**

---

Cello und Banjo – diese ungewöhnliche Kombination von Instrumenten ist ihr Markenzeichen. Leyla McCalla ist eine der engagiertesten und vielseitigsten Musikerinnen in der US-amerikanischen Roots-Szene. Und dies mit einem breiten Themenspektrum: es reicht von der Widmung an eine legendäre karibische Radiostation bis zu bissiger Kapitalismuskritik. Eine große Rolle in ihren ausgefeilten Programmen spielen auch immer ihre haitianischen Wurzeln.

«*New Orleans hat mir geholfen, sowohl die Entstehung der amerikanischen Musik zu begreifen, als auch die Struktur der afrikanischen und karibischen*», sagt Leyla McCalla über ihren jetzigen Wohnsitz. «*So hat die Stadt mich wieder mit meinem Erbe in Haiti verbunden.*» Bis sie dort, im Big Easy ankam, hat die 39-Jährige einen spannenden Weg zurückgelegt. Beide Eltern sind haitianische Emigranten, Menschenrechtsaktivisten – und musikbegeistert. Leyla erinnert sich, wie im Haus Compas lief, die seit den 1950ern wichtigste und mit dem Merengue verwandte Tanzmusik des Inselstaates. Daneben hört man die Klänge des Voodoo, die in Haiti mit den deportierten Menschen aus Westafrika ankamen. Die Mischsprache Kreyòl beherrscht Leyla als Kind noch fließend. Als es daran geht, dass sie ein Instrument lernen soll, entscheidet sie sich in der Musikschule für Flöte, Violine und Cello – und bekommt letzteres in die Hände gedrückt. «*Zuerst empfand ich eine große Enttäuschung. Das war einfach eine riesige Geige!*», lacht sie. Der Weg verläuft zunächst ganz klassisch über die renommierte New Yorker Juilliard School – bis sie einen Kollegen namens Rufus Cappadocia kennenlernt, für

---

seine gewagten Experimente und die stilistische Offenheit bekannt. «*Er ließ den Bogen auf die Saiten fallen, schlug sie, sein Cello hörte sich an wie eine Flamencogitarre oder eine Kora. Ich dachte mir: „Moment mal, das ist auf diesem Instrument möglich? Vielleicht sollte ich das zu meinem Lebensziel machen, anstatt in der Klassik zu bleiben.*» Als Schwarze hat McCalla in der Klassik immer zu kämpfen, und sie spürt, dass diese Sphäre in ihrer Kreativität sehr limitiert. Blues und Jazz will sie jetzt erkunden. Und sich hinbewegen zu einer panafrikanischen Identität.

Der Pfad dorthin verläuft über die amerikanische Musik aus dem Volk. Um ihr klangliches Spektrum zu erweitern, lernt Leyla McCalla Banjo und wird neben der Sängerin Rhiannon Giddens Mitglied bei der Band Carolina Chocolate Drops, bei der sie traditionellen Country, Blues und Folk ins 21. Jahrhundert überführt. Doch parallel lernt sie das Idiom ihrer Vorfahren erneut, entdeckt das musikalische Repertoire Haitis für sich, durch Archivaufnahmen, Recherchen in Büchereien – oder indem sie sich erinnert, welche Lieder die Mutter ihr an der Wiege sang. Der Startpunkt für eine Solokarriere, vom Wohnort New Orleans aus. «*Ich bin 2010 hierhergekommen und kann mir nicht mehr vorstellen, in einer anderen amerikanischen Stadt zu leben*», bekräftigt sie. «*Es fühlt sich wirklich wie ein Zuhause an, ich lerne hier eine Menge über Louisiana und Haiti gleichzeitig. Es gibt so viele Parallelen: die roten Bohnen mit Reis, die Second Line [die Prozessionen der Blaskapellen, Anm. des Autors], die Metaphorik in der Sprache und Kultur. Und es ist ja auch klar, warum: Viele Haitianer kamen nach New Orleans, die dortige Kultur hat Louisiana im frühen 19. Jahrhundert nach der Revolution stark beeinflusst.*»

Schön lässt sich diese Brücke auf ihrem Album «A Day For The Hunter, A Day For The Prey» von 2016 herauslauschen. McCalla nutzt den Sound von New Orleans, baut Sousaphon und – neben ihrem Cello – auch prominent ihr Zweitinstrument, das Banjo in ihre Arrangements. Sie spielt mit der Cajun Music der französischstämmigen Einwanderer



**Leyla McCalla** photo: Chris Scheurich

Louisianas, verwendet außerdem Melodien, die es in Haiti und fast unverändert auch in Louisiana gibt. Und es macht sich auch schon eine Facette bemerkbar, die in ihrer Arbeit immer wichtiger werden wird: das politisch aufgeladene Songwriting, das Ungleichheit und Ausnutzung anprangert – wie etwa in «Pezè Café», einem Song, der von Kinderarbeit und der Korruption der Behörden erzählt.

Mit dem nächsten Werk, dem «Capitalist Blues» widmet sie sich dann der Crescent City, New Orleans, noch ausgiebiger. Die Platte erscheint am Ende der Trump'schen Präsidentschaft. «Auf diesem

---

*Album geht es mir um das Thema Armut und Ungleichheit. Dass große Unternehmen beispielsweise ganze Stadtviertel kaufen und die ärmeren Bevölkerung rausschmeißen. Nach Hurricane Katrina ist das öffentliche Schulsystem abgeschafft worden, private Bildungseinrichtungen konnten sich breitmachen. Und das ist nur ein Beispiel für viele kapitalistische Entwicklungen. Die People of Colour, die LGBT-Gemeinschaft und die Einwanderer fühlten sich in New Orleans zunehmend unsicher», sagt sie.* Der populistischen Stimmung in New Orleans und ganz Amerika, der Macht der weißen Wirtschaftsbosse setzt Leyla McCalla ein Statement voller Solidarität und engagierter Kritik an den Missständen entgegen, musikalisch gewürzt mit Südstaaten-Soul, Zydeco (dem «Rock'n Roll» der Afroamerikaner Louisianas), trinidadischen und brasilianischen Tönen.

Unüberhörbar ist auch der haitianische Anteil auf diesem zentralen Werk ihrer Karriere: Sie spielt die ausgelassene Straßenmusik des Karnevals, den Rara, und sie thematisiert mit ihm als rhythmischem Unterbau die Armut, die in diesem Teil der Karibik die größte Ausprägung hat. «Für mich ist es nach wie vor wichtig, auf Kreyòl zu singen», bekräftigt McCalla. «Es ist eine Sprache des Widerstandes. Sie ist während der Sklaverei entstanden, damit sich verschiedene ethnische Gruppen unter kolonialer Herrschaft verständigen konnten.»

---

**«Kreyòl ist ein Teil meines kreativen Pfades, Bestandteil meiner Identität und die Wurzel meines Denkens. Und darin ist für mich zentral: Musik war und bleibt ein Mittel zum gesellschaftlichen Wandel.»**

---

---

Ganz ihrer Heimat widmet sie sich auf dem Nachfolgealbum «Breaking The Thermometer» von 2020. Es beinhaltet eine Fülle an Songs, Stimmen, Interviewsequenzen, Geräuschen aus der Natur und der Stadt, ist ein Landesporträt in tausend Tönen. «*Ich wollte ein Gefühl dafür kreieren, wie es ist, in Haiti zu sein, welche Sounds es da gibt und welche Erinnerungen sie mir zurückbringen*», erzählt McCalla. Im Zentrum dieser manchmal fast hörspielartigen Collage steht die Geschichte von Radio Haiti, ein Sender, der von 1957 bis 2003 eine Ausnahmestellung hatte. Es war die einzige Station, die nicht von einer kirchlichen Gruppierung finanziert wurde und die in der Sprache der Leute, in Kreyòl sendete. Zum Regime der beiden Duvalier-Diktatoren hatte Radio Haiti ein kompliziertes Verhältnis. Es wollte die Unterdrückung des Volkes aufdecken und untergraben. «*Gleichzeitig wollten die Macher natürlich überleben und mussten jeden Tag die Situation neu bewerten, wie weit sie mit ihren Berichten gehen konnten*», so McCalla. «*Und manchmal passierte es eben, dass Journalisten ins Exil gezwungen oder gar hingerichtet wurden.*» Opfer eines bis heute nicht aufgeklärten Anschlags war 2000 schließlich auch der unerschrockene Jean Dominique, der mit seiner Frau Michèle Montas den Sender aus der Taufe gehoben hatte.

Für Leyla McCalla ist dieses Kapitel zu einer Aufarbeitung der eigenen Vergangenheit geworden, da sie selbst Kind haitianischer Menschenrechtsaktivisten ist, die in die Vereinigten Staaten fliehen mussten. Später kehrte sie nur noch während der Sommermonate nach Haiti zurück. «*Während der Arbeit zum Album wurde mir bewusst, wie sich während meiner Aufenthalte als Kind bei der Oma meine Identität geformt hatte. Vieles, was ich bei der Archivdurchforstung des Radios entdeckte, ist wunderschön, aber zugleich supersubversiv, ergreift Partei gegen Kolonialismus, Sklaverei, Oppression.*» Musikalisch gibt sich «Breaking The Thermometer» weitspektral: Da sind Folksongs, die sie auf ihr Cello übertragen hat, zeitlos gültige Lieder übers Exil, eines davon eine Adaption des Brasilianders Caetano Veloso.

---

Der Titel des Albums geht auf einen Ausspruch von Jean Dominique zurück: «*Du kannst das Thermometer zerbrechen, aber das Fieber des Volkes wirst du nicht besiegen!*»

Dieses Fieber für Gerechtigkeit und Freiheit bleibt weiterhin der Motor für Leyla McCallas Arbeit, auch in ihrem bis dato letzten Programm «Sun Without The Heat». Ins Zentrum stellt sie die Notwendigkeit der (Ver-)Wandlung eines jeden in der Gesellschaft. Und wie immer sind McCallas Schöpfkellen der Inspiration mannigfaltig: Zündfunke war die queere Autorin und Wissenschaftlerin Alexis Pauline Gumbs, auf die sie sich mit starken Bildern von Geburt und Mutterbindung im elegant zirpenden Song «*Scaled To Survive*» bezieht. Weitere Verbeugungen vor afrofuturistischen Feministinnen wie Octavia Butler und Adrienne Maree Brown stecken in «*Sun Without The Heat*». Der Titel des Werks bezieht sich auf eine Rede des Abolitionisten Frederick Douglass von 1857. Douglass spielte darauf an, dass die Abschaffung der Sklaverei nicht nur als Gewissen beruhigende Forderung geäußert werden kann, nein, jeder muss sich selbst verändern, damit die Forderung auch Realität wird. McCalla baut diesen Gedanken im Titelsong aus, indem sie singt:

---

**«*Ihr wollt die Ernte ohne zu pflügen, ihr  
wollt den Regen ohne den Donner, ihr  
wollt den Ozean ohne das Getöse des  
Wassers! Doch ihr könnt die Sonne nicht  
ohne die Hitze haben.*»**

---

Ein Appell an die Zivilcourage, der gerade in den Zeiten von weltweit zunehmendem Rechtspopulismus und Rassismus seine hochaktuelle Berechtigung hat.

---

Trotz der vielen historischen Querverweise gerät die Musik nicht ins Hintertreffen. «*Take Me Away*» ist ein großartig dahinfliegender, rockig vorwärtsheizender Sehnsuchtshit, «*Tree*» beginnt als verträumte Ozeanballade, die ein wenig verträumt daher tänzelt, sich für den Refrain plötzlich ins Unermessliche weitet und dann als fiebriger Psychedelic-Samba endet. Das Ende einer Beziehung wird zu lockerem Trommelwirbel und Habanera-Rhythmus in «*Tower*» aufgearbeitet, «*Love We Had*» ist ein schöner Tanzbodenkracher, der Kreolisches, Rock'n'Roll und Countryeskes verbäckt. Und dann ist da das schlichte Trostlied «*Give Yourself A Break*», das uns zeigt, wie notwendig es ist, immer mal wieder Kind zu sein. Mit ihrem Quartett wird Leyla McCalla all diese engagierte Vielfalt ausspielen – mit dem Fieber einer Künstlerin, die Brücken zwischen den Erdteilen und Menschen bauen möchte.

*Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.*

# ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)



---

# Interprète

## Biographie

---

**Leyla McCalla** vocals, cello, banjo, guitar

**EN** Born in New York City to Haitian emigrants and activists, Leyla McCalla finds inspiration in her past and present – her music vibrates with three centuries of history and influences from around the globe. Leyla McCalla possesses a stunning mastery of the cello, tenor banjo and guitar and, as a multilingual singer and songwriter, has risen to produce a distinctive sound that reflects the union of her roots and experience. In addition to her solo work, she is a founding member of Our Native Daughters (with Rhiannon Giddens, Amythyst Kiah and Allison Russell) and alumna of the Grammy award-winning Black string band The Carolina Chocolate Drops. Her new album and fifth studio recording, «Sun Without the Heat», is playful and full of joy, while holding the pain and tension of transformation. Throughout the ten tracks of «Sun Without the Heat», she balances heaviness and light with melodies and rhythms derived from various forms of Afro-diasporic music, including Afrobeat, Ethiopian modalities, Brazilian Tropicalismo, and American folk and blues. Her 2022 «Breaking the Thermometer» is the album companion to a multidisciplinary music, dance and theatre work commissioned by Duke Performances. Through the story of the brave journalists at Radio Haiti who risked their lives to report news in Haitian Kreyol, «Breaking the Thermometer» emphasizes the critical importance of a free and independent press to promote self and societal liberation. «Breaking the Thermometer» was named one of the Best Albums of the Year by *The Guardian*, *Variety*, *Mojo* and *NPR Music*, and her song «*Dodinin*» made Barack Obama's short list

**Leyla McCalla** photo: Chris Scherich



---

of favourites. McCalla was awarded the 2022 People's Voice Award by Folk Alliance International, an award given to artists who unabashedly embrace social change in their creative work. While conceiving her next project, McCalla expanded her musical palate and revisited her long-standing creative influences. «*I like when music feels urgent*», McCalla says, «*but I also wanted the new album to be playful and fun. I wanted that levity to come through.*» On «Sun Without the Heat», McCalla draws lyrical inspiration from the writings of Black feminist Afrofuturist thinkers including Octavia Butler, Alexis Pauline Gumbs, and Adrienne Maree Brown. Like these authors, McCalla looks to songwriting as a way to increase faith and hope, encourage community thinking, and catalyse personal transformation. «*Songwriting is a modality to tell the stories that need to be told*», she explains. «*Sometimes these are painful stories to tell.*» This is especially vivid in the album's title track, which draws on Frederick Douglass's 1857 speech to a largely white crowd of abolitionists six years before the Emancipation Proclamation. His words echo in the song: «*You want the crops without the plough / You want the rain without the thunder / You want the ocean without the roar of its waters.*» Douglass's point is that liberation and equity are not possible without committing to transformative action. «*We all want the warmth of the sun, but not everybody wants to feel the heat*», McCalla explains. «*You have to have both.*» Moved by this speech, and by Susan Raffo's 2022 book *Liberated to the Bone*, McCalla asserts this idea fully by adding the lyric: «*Can't have the sun without the heat.*» This song serves as a reminder of the continued work for social change and the struggle that we still bear. «*These wounds*», McCalla reminds us, «*are so old.*» «Sun Without the Heat» was recorded in an intense nine-day session at Dockside Studies in New Orleans. Produced by Maryam Qudus, McCalla was joined by longtime bandmates and collaborators Shawn Myers on percussion and drums, Pete Olynciw on electric bass and piano, and Nahum Zdybel on guitars. Qudus is featured on synthesizers, organs and backing vocals. «*Usually, I go into the studio and have the songs and the framework already in mind*», says McCalla. «*But with this album, we built the frame in real time. It was an*

---

*intimidating process, but it also helped me realize how held I am by the musicians I work with.»* The result is a transcendent collection of songs that encompass the personal and universal, carrying grief and joy at once. Through this album, McCalla explores the elements of transformation and the heat necessary to move from darkness toward light. «Sun Without the Heat» has been released in April via ANTI-Records. McCalla is also currently Artist in Residence at the University of Richmond.

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Danûk

---

**20.03.25**

Jeudi / Donnerstag / Thursday

---

**Ferhad Feyssal** vocals  
**Hozan Peyal** bouzouki  
**Yazan Ibrahim** guitar  
**Tarik Aslan** deff, erbane  
**Ronas Sheikhmous** mey, bilur, zorna

---

**World Sessions**

---

19:30 **90'**

---

**Salle de Musique de Chambre**

---

Tickets: 36 € / **Pillhil30**

---

# **www.philharmonie.lu**

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## **Follow us on social media:**

-  @philharmonie\_lux
  -  @philharmonie
  -  @philharmonie\_lux
  -  @philharmonielux
  -  @philharmonie-luxembourg
  -  @philharmonielux
- 

## **Impressum**

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024  
Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

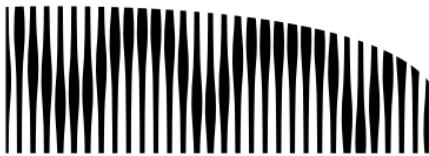
**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /  
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz